

BONHOMMES

INTENTION DE RÉALISATION

L'histoire de Bonhommes se déroule dans le salon de Mehdi, un espace intime et familial pour les trois amis. C'est un lieu de confort, un "safe space" où ils sont censés pouvoir s'exprimer librement. Mais cette arène est aussi une zone de confrontation, où certaines vérités cachées émergent.

Toute l'action se passe alors à huis clos, venant ainsi renforcer l'ambiance amicale autant que les tensions progressives. Ce parti pris de mise en scène permet également d'accentuer le malaise des protagonistes confrontés à leurs émotions, leur pudeur, leur gêne etc. Malaise qui sera d'ailleurs appuyé par des gros plans très proches des visages. La disposition des protagonistes en triangle permettra de créer une symétrie dans l'image et de jouer sur les alliances et oppositions.

Le salon est légèrement baigné de lumières chaudes venant d'éclairages intérieurs, accentuant l'ambiance intimiste. Le bruit des bières, qui introduit et conclut la série, sert de gimmick sonore à plusieurs reprises, comme pour rappeler aux trois amis (et aux spectateurs) qu'initialement ils sont là pour passer du bon temps entre amis.

Par rapport à la narration, le format série est particulièrement intéressant car il permet d'inclure des ellipses entre chaque épisode. Ces "non-dits" illustrent parfaitement les difficultés de communication entre les trois amis. Les coupures laissent également des interrogations sans réponse immédiate, et donnent envie au spectateur d'en savoir davantage.

NOTE D'AUTEUR

Je n'ai aucun souvenir de mon père triste. Je n'ai jamais vu une larme. Pas même les yeux humides. Tout allait toujours bien, apparemment. Je ne l'ai jamais entendu complimenter ou dire "je t'aime" à ma mère. À moi non plus d'ailleurs. J'ai grandi avec ce "modèle", une sorte de robot en mode auto.

Parce que la vie lui a appris qu'un homme, ça ne parle pas de ses émotions. Un homme, ça ne pleure pas. Jamais. Ni devant un film, ni au spectacle de fin d'année de son enfant. Ça reste stoïque, de marbre. Ses "faiblesses" doivent rester enfouies, profondément, dans les abîmes de l'âme. Parce qu'il faut être un bonhomme, sinon la vie vous dévore. C'est une question d'honneur.

J'ai longtemps été incapable de mettre des mots sur les maux, et de facto incapable d'en parler à quiconque. Pourtant, les amis sont là pour ça, paraît-il... Mais en réalité, mes potes mecs ont grandi avec les mêmes robots jouant les rôles de pères, de beaux-pères ou de grands frères. Alors, eux aussi se sont tus. Ils se sont murés dans le silence ou dans le déni, incapables de parler de ce qui les mine.

Bonhommes, c'est l'histoire de ma vie et celle de mes potes. C'est l'histoire de notre conditionnement, social ou familial, parfois les deux. C'est l'histoire de nos carcans émotionnels, qui nous paralysent et nous enferment dans une posture d'homme fort. C'est l'histoire de nos pudeurs masculines qui nous rongent de l'intérieur. C'est l'histoire des masques que l'on porte pour sauver la face.

Mais Bonhommes, c'est surtout et avant tout l'histoire de ce qu'il y a derrière, ce qui se cache sous la surface. C'est un hommage aux hommes sensibles et peureux, aux amoureux et aux jaloux, aux hommes qui doutent et qui pleurent, aux hommes qui montrent leurs fragilités et à ceux qui ne les assument pas.